



Le jour des Rois

Yves Taillefer, éditions de la Licorne, 13€

Rien n'arrête les scouts. Ni la neige, ni la montagne, ni le chevalier noir, ni la fantaisie inépuisable des chefs. Les couronnes des Rois Mages sont à ceux qui auront l'audace de s'en emparer. Mais gare à Kléber et à Gonzague, gare au Lynx, la patrouille indomptable ! Sur les monts et dans les granges, par les chemins gelés et au sommet de la cathédrale, les foulards bleu et fauve vont narguer les précipices et découvrir le secret des cœurs purs...



Jusqu'à ce que vienne le jour des Rois.

Un grand jeu scout magnifique. Le plus bouleversant des romans scouts contemporains.

Trois foulards dans la tempête

Raphaël Frémont, éditions du Triomphe, 19,90€

La pluie, la boue et finalement un glissement de terrain bloquent la troupe sur son camp de Reicha dans la Drôme, dans une vallée condamnée à être engloutie par les eaux. De victimes, les scouts deviennent sauveteurs, s'unissant à une patrouille libre et à une compagnie de guides pour évacuer les habitants. Mais au milieu d'éléments de plus en plus menaçants, la montagne



résonne d'un glas sinistre semant la panique parmi les villageois et plongeant les scouts au cœur d'une énigme qui déchire les habitants depuis la Seconde Guerre mondiale. Paul, Antoinette, Nathanaël et les autres devront faire confiance en la fraternité

scoute pour vaincre l'adversité.

Téléмик ou le crime de Mitou

Mik Fondal, éditions de la Licorne, 13€

Michel Mercadier, dit Mik le Chat-Tigre résout les énigmes

quand ses amis sont menacés. Mitou croit connaître l'assassin de son patron. Pour des raisons mystérieuses, il ne veut pas dévoiler le nom du criminel. Et Mik se traîne



avec une jambe dans le plâtre : pas pratique pour dénicher les indices, trouver le vrai coupable et découvrir l'improbable mobile du meurtrier. Heureusement les

six cousines viennent à la rescousse.

Dans cette troisième enquête du Chat-Tigre publiée aux Editions de la Licorne, Serge Dalens, Jean-Louis Foncine et Bruno Saint-Hill, réunis sous le pseudonyme de Mik Fondal, mêlent joyeusement l'angoisse et la générosité, la fidélité et l'humour, la pudeur et la cocasserie.

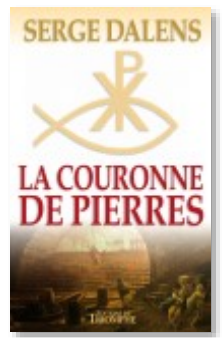
La couronne de pierres

Serge Dalens, éditions du Triomphe, 16,90€

« Tarcisus portait la Sainte Eucharistie. Les païens tendaient vers Elle leurs mains impies. Il préféra mourir supplicié plutôt que de livrer le Corps du Christ vénéré. » C'est à partir de cette inscription qui fut gravée sur le tombeau de

Tarcisus que Serge Dalens a imaginé toute la vie de ce jeune martyr dont on ne connaît que la mort.

« Pour que saint Tarcisus vous protège et devienne votre ami, j'ai écrit cette histoire. Car vous le savez maintenant, de lui, on ne connaît vraiment que sa fin, nécessaire accomplissement d'une vie offerte et d'une mort acceptée. » Au-delà du message chrétien, si fort, Serge Dalens nous raconte Rome, la ville, ses habitants, ses dissensions, ses tensions politiques. Il fait œuvre de peintre, tant ses descriptions sont vivantes et précises. Il fait également œuvre d'historien et, par la voix de Gallien, explique pourquoi les chrétiens étaient persécutés : non pour adorer un autre Dieu - il y en a de tant de



sortes dans cet Empire devenu cosmopolite - mais pour refuser de sacrifier à l'Empereur, garant de l'unité de la Patrie romaine. ■

© D.R. et Bernard Dufossé

Les couronnes des Rois mages sont à ceux qui auront l'audace de s'en emparer

Yves Taillefer récidive. Après sa trilogie *Le Royaume et la Gloire* publiée entre 2007 et 2010, il nous offre un nouvel opus. *Le Jour des Rois* est un magnifique roman scout, sans aucun doute le meilleur de la série.

Nous avons laissé la célèbre, glorieuse et très rebelle III^e Ardres-d'Allèves quelque part en montagne, sous le soleil d'été. Nous la retrouvons, enneigée jusqu'au cou, au camp de Pâques suivant.

Les C.P. de légende sont partis vers d'autres vies, les brillants seconds sont devenus de brillants C.P. et les troisièmes, des seconds plus ou moins méritants. Parce qu'il faut

bien l'avouer, certains « ne servent à rien ».

C'est du moins ce que pense Kleb, vrai scout et jeune C.P. de la folle patrouille du Lynx, de son second Zag – Gonzague – qui a semble-t-il comme seules compétences de faire rire son monde et de jouer de la trompette au milieu des plus grandes batailles. Mais derrière la mèche écurieil et le large sourire de Zag, ne dirait-on pas comme une quête inavouée,

une envie jamais exprimée, presque une déception ? Kléber-le-vrai-scout parviendra-t-il à entendre l'appel de son second ? On a beau être un C.P. grand, fort et fonceur, il faut aussi savoir s'arrêter, écouter et se remettre en question pour atteindre l'idéal scout dont on a toujours rêvé... Et parfois même, il peut arriver que celui qu'on croyait si différent, si insignifiant, si nul, ne le soit pas tant que ça. N'y a-t-il finalement

qu'un seul modèle de "vrai scout" ? Une nouvelle fois, Yves Taillefer explore, à la faveur d'un grand jeu, le mal-être adolescent, la recherche de soi-même et la difficile transition vers l'âge adulte, transposés dans l'univers scout. C'est à travers une plume toujours aussi enlevée et poétique que nous découvrons Chalô sous la neige, Chalô où les cathédrales deviennent des murs d'escalade, où les scouts de quinze sont les « rois d'un royaume qui n'existe pas ». Et nous finissons par y croire, nous, à ce royaume, comme Kleb, Zag, Bertrand – et laume avant eux. Pour eux tous, au-delà des trois couronnes si lourdes à porter, au-delà des messages obscurs en sémaphore et des trains qui mènent vers les camps de neige, le

Le Jour des Rois viendra-t-il ? Bien que reprenant la plupart des personnages rencontrés dans les trois premiers tomes du *Royaume et la Gloire*, nul besoin de les avoir lus pour suivre les aventures du Lynx version 2015. La patrouille est toujours aussi fantaisiste et – comme à son habitude – ne recule devant rien pour passer les portes du Royaume. La vie scout exaltante, les grands jeux de chevaliers noirs et de couronnes disparues sont des raisons suffisantes de choisir ce roman. Mais on aurait tort de croire qu'ils sont le sujet de l'histoire. Un prétexte, rien qu'un prétexte. Et le reste, beaucoup plus. Vraiment beaucoup. ■

Pauline Bertrand



© Emmanuel Beaudesson / éditions de la Licorne

Qui mieux qu'Yves Taillefer sait parler avec justesse de la psychologie des ados scouts ?

Éditeur et ancien président de l'association des Amis du Signe de Piste, Philippe Verdin nous livre son avis. « J'ai lu le *Jour des rois* d'une traite avec un grand bonheur. Du parfait Taillefer : magnifiques descriptions engivrées, scénario rondement mené, le temps d'un grand jeu, noblesse de sentiments et nombreuses bagarres (la fontaine, la cathédrale et le dortoir sont dignes d'une anthologie). La relation compliquée mais admirablement décrite entre Kleb et Zag, avec la subtile intervention de Bertrand nous tire les larmes.

C'est à mon avis le meilleur de la série : on va droit au but, l'intrigue est claire, les caractères sont francs et les complicités nuancées. Qui mieux qu'Yves Taillefer sait parler avec justesse de la psychologie des ados scouts ? Bravo à lui ! ... et merci ! » ■

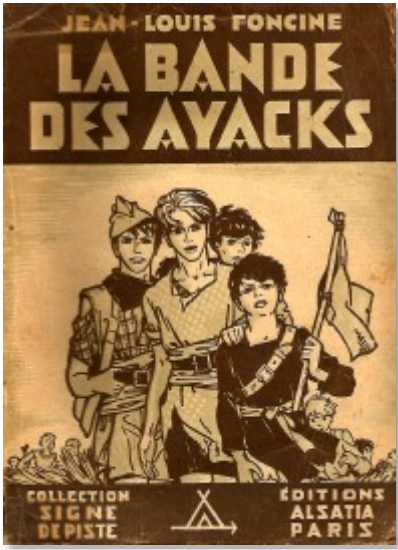
1938 : les Ayacks font polémique !

Jean-Louis Foncine aimait le rappeler, *La Bande des Ayacks* n'avait pas fait l'unanimité à sa sortie.

Christian Floquet a exhumé pour nous les numéros de la revue des Scouts de France « Le Chef » relatant l'évènement. Extraits . Dans *Le Chef* n°158 (décembre 1938), un certain Ourson prend la plume.

« [...] D'abord c'est un tissu d'invéraisemblances, et le jeune lecteur n'aime pas cela. Il est impossible qu'une bande de garçons jette indéfiniment l'émoi et presque la terreur dans une petite ville. Il faut, je crois, conserver en premier lieu cette qualité de crédibilité dont parlait Paul Bourget à propos du livre du Père Svenson. Et puis, je ne dirai pas comme Romain Roussel que ce récit n'est que « la chronique d'une bande de jeunes garçons épris d'imprévu et de pittoresque ». Malgré l'obéissance à leur chef et leur serment de fidélité à la troupe, ces gamins sont des anarchistes en herbe. Ils ne s'entendent entre eux que pour se révolter contre tout ordre familial et social. Ni religion, ni respect, ni culte filial, mais l'idée fixe de se bagarrer et de se faire une place à « Malaïac ». C'est tout de même un peu simpliste et inquiétant. Et l'auteur, entrant dans le jeu, ne nous donne dans son récit aucun portrait d'adulte qui ne soit une caricature de bourgeois égoïste et révoltant. Seuls trouvent grâce devant lui les jeunes journalistes qui s'intéressent aux Ayacks, et encore leurs silhouettes sont-elles bien faibles et mal indiquées. Pas une figure de vrai chef, pas une figure de prêtre. Il y a plus : les Ayacks ont un défaut commun avec les gamins de Louis Pergaud dans la « Guerre des boutons », que cite Roussel dans la préface. Il y a dans ce récit par trop de jeunes garçons attachés,

bâillonnés, déshabillés, fouillés, et ceci est amplifié par les dessins de Joubert. Je sais bien la réponse que me ferait Foncine : « Je ne donne pas mes Ayacks pour des modèles ; au contraire, je montre où peuvent en arriver des garçons qui ne sont pas dirigés. Relisez donc la phrase de Baden Powell que j'ai mise en exergue dans mon livre. » Je trouve que son point de vue est mauvais. Le jeune garçon n'a pas la



© D.R. Pierre Joubert

conscience tout-à-fait formée, et en admettant qu'il se passionne pour le récit des Ayacks (ce que je ne crois pas à cause des invraisemblances susdites), il trouvera les Ayacks tout aussi épatants et imitables que les Scouts. »

Le numéro 161 (mars 1939) apporte un autre éclairage. « A propos du livre de Foncine « La bande des Ayacks » et à la suite de l'article d'Ourson dans *Le Chef* du 5 décembre 1938, voici l'avis de plusieurs S.M. dirigeant des troupes recrutés des milieux fort divers. Ces chefs sont d'accord pour soutenir, contrairement à l'opinion d'Ourson, que cet ouvrage plaît beaucoup aux garçons.

[...] M. T. renchérit : « Pour moi, j'ai constaté que mes garçons ne s'arrêtaient pas aux invraisemblances et je revois tel scout me relisant à voix haute avec du rire plein les yeux, le passage où l'on nous montre les notables de Malaïac faisant la course au trésor, passage qui me semblait un peu fort ; et j'entends tel autre me répétant à longueur de journée la formule inquiétante du mystérieux gentilhomme « Neuf heures, neuf chouettes, neuf poignards. » Hermine complète : « La plupart de mes scouts l'ont lu et à peu près tous ont été emballés : Sans doute ces invraisemblances ne les sont-elles pas trop choqués...

« D'autre part, nous dit M. T., Jean-Louis Foncine n'a pas peint des anarchistes en herbe, mais des « garçons » ; pourquoi voulez-vous que ceux-ci acceptent sans regimber les règles d'une vie sociale qu'ils ne comprendront que plus tard ; quand leur formation sera complète ; s'il est vrai que nous sommes nés pour vivre en société nous ne sommes pas nés pour vivre dans telle société prédéterminée, aussi, pour l'enfant, le monde des « grandes personnes » reste-t-il incompréhensible ».

Pour L. H. « L'Ayack » existe dans la vie courante, il nous raconte un fait dont il a été témoin cet été sur une plage bretonne ; la fugue d'une demi-douzaine de jeunes garçons (ils n'avaient pas lu « les Ayacks »), qui, après avoir dévalisé l'armoire à provision de leurs parents, partirent pour « vivre leur vie ». Il ajoute. « La seule exagération de la part de Foncine c'est que dans son roman, les blagues sont très poussées et d'autre part que le fait Ayacks, lorsqu'il est collectif ne dépasse guère deux à trois garçons ; Foncine ne fait donc pas d'invéraisemblance ; il ne fait que décrire une réaction normale de l'enfant, en grossissant, en appuyant sur les traits, en en faisant un phénomène collectif. Or tout ceci était nécessaire à Foncine pour faire un roman vivant, amusant et qui puisse passer la rampe chargé d'une satire très audacieuse, et fort réussie de la société contemporaine. Les grandes personnes» donnent lieu à des caricatures partant d'une véracité incontestable, car Jean-Louis Foncine pose également le problème si actuel de la réaction (sur tous les plans de la jeune génération contre l'égoïsme, le manque de jeunesse et les erreurs de l'esprit bourgeois. »

A l'avis de M. T., ces caricatures ne présentes pas un réel danger « car, dit-il, si le jeune lecteur considère l'ensemble des « grandes personnes » comme plutôt hostile il n'en a pas moins pour certaines d'entre elles une affection et même une admiration profonde, ces sentiments se portent sur ceux de ses aînés qui savent le comprendre et ne craignent pas de se refaire enfant pour mieux l'aider. L'ouvrage de Foncine, conclue-t-il ne peut que le maintenir dans cet état d'esprit ». ■

► Retrouvez l'intégralité de cet article sur www.romans-scouts.com



Samedi 14 novembre 2015

Au magasin Carrick de Paris, 40 rue des Cordelières (13e)

Dédicaces

en présence de Pierre-Yves Aujoulat, Emmanuel Beaudesson, Raphaël Frémont, Pascale Morinière, Yves Taillefer, Marion, Nicolas Doucet...

Exposition Pierre Joubert

et Emmanuel Beaudesson :

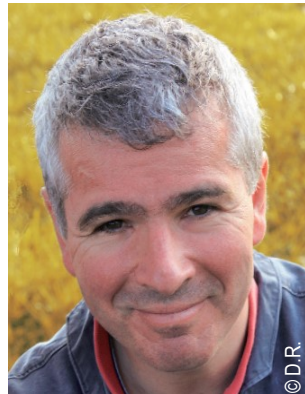
dessins originaux de la collection des Guides et Scouts d'Europe

► Plus d'infos sur www.romans-scouts.com

L'interview

Raphaël Frémont

Né en 1970, Raphaël Frémont est un tout nouvel auteur de roman scout. Ce spécialiste en communication digitale (web marketing), marié et père de trois garçons, publie *Trois foudards dans la tempête*.



© D.R.

***Trois foudards dans la tempête* est un roman scout. On s'imagine que vous devez avoir une certaine expérience du scoutisme...**

J'ai commencé le scoutisme à 13 ans aux Éclaireurs Unionistes de France à Poitiers puis Ferney-Voltaire à côté de la Frontière suisse. Vers 17 ans, un camarade de classe m'a proposé de rejoindre la troupe Saint Martin-Saint Pierre de Genève. J'ai ai passé trois années inoubliables à graver les montagnes été comme hiver. Mon passage en Suisse a aussi été l'occasion d'élargir mon horizon scout en rejoignant le Bureau Mondial du Scoutisme comme volontaire. Devenu étudiant à Paris, j'ai tout d'abord rejoint les Eclaireurs Unionistes. J'ai poursuivi mon petit bonhomme de chemin sans trop m'attarder sur la couleur de la chemise ou du foulard. C'est ainsi qu'on m'a proposé de participer à un grand jeu pour une troupe Scouts d'Europe. Je devais jouer le « méchant » que personne ne connaissait. Le contact avec les scouts à bien pris, j'ai donc rejoint la 3^e Clamart AGSE. De fil en aiguille, j'ai fait aussi un passage au Scouts Unitaire de France pour lesquels je rédigeais des articles pour la revue « Woodcraft ». Après un intermède de 10 ans, j'ai repris du service au moment où mon fils aîné est entré aux louveteaux. Je suis actuellement chef de groupe de la 1^{re} Nautique L'Isle Adam AGSE.

Est-ce votre premier roman ?

Lorsque j'étais rédacteur pour *Woodcraft*, le journal des Scouts Unitaire de France, on m'a proposé de réaliser un feuilleton trimestriel. Il s'agissait d'un essai scout d'une douzaine de pages réparties sur quatre numéros. Mon histoire, intitulée *Les Écluses du Ciel* a plu et de nombreuses personnes m'ont encouragé à en faire un vrai livre. Ce n'est finalement que 17 ans plus tard que j'ai repris les bases de ce texte pour en faire *Trois foudards dans la tempête*.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous lancer dans l'écriture ?

J'ai toujours aimé écrire même si cela me demandait un effort considérable pour me lancer. C'est certainement pour cette raison que j'ai mis autant de temps à reprendre le texte des *Écluses*. Pourtant, l'idée de me lancer dans l'aventure m'a trotté dans la tête. Il me manquait finalement une bonne raison de m'y mettre. C'est mon retour dans le scoutisme actif, il y a quatre ans, qui a été l'élément déclencheur. Je me suis dit que c'était le moment d'aller au bout de ce vieux rêve et d'essayer à mon tour d'apporter aux jeunes générations une part de ce « mythe scout » qui est à mon avis si utile au mouvement.

Y a-t-il des titres et des auteurs de romans scouts qui vous ont marqué ?

Les Signe de Piste ont baigné mon adolescence. Comme beaucoup, j'ai frémis aux assauts des Ayacks, applaudi à la conclusion de l'énigme du jeu du *Relais de la Chance au Roy* et pleuré à la *Mort d'Éric*. Je pense que le scoutisme doit énormément à ces romans qui ont largement propagé l'esprit scout parmi les jeunes lecteurs, à commencer par moi.

Les lieux décrits dans votre roman sont-ils réels ? Y avez-vous, vous-même, vécu des aventures ?

Mes grands-parents étaient propriétaires d'une maison qui domine une vallée très semblables à celles de Randon. J'ai ai fait des randonnées fabuleuses et mon seul regret et de n'avoir jamais pu faire un camp scout sur le plateau de Reicha situé à quelques kilomètres de là. Par contre, les lieux ont subi de grandes modifications pour les besoins de mon scénario.

Certains personnages du roman sont-ils inspirés de personnages réels ?

Non, ou alors un mélange de beaucoup de scouts que j'ai rencontré ça et là. ■

Propos recueillis par Éric Bargibant

► Retrouvez l'intégralité de cette interview sur www.romans-scouts.com



© E. Beaudesson / éd. du Triomphe

En bref

■ Les éditions de la Licone auraient en projet de publier un recueil de contes et de nouvelles de **Bruno Saint-Hill**, destiné aux lecteurs d'âge Louveteau. Titre envisagé *L'écureuil et les dragons*.

■ Clin d'œil à l'ancienne association des Amis du Signe de Piste, nous avons attribué le numéro 87 à cette revue, reprenant la suite

de la numérotation du bulletin jadis réalisé par **Jean-Louis Foncine**.

■ Nous avons appris la disparition **Jean-Marie Dancourt**, auteur de « Minh de la rivière Thaï » publié en 1959 dans la collection "Rubans Noirs", aux éditions Alsatia, et réédité en 2000 dans la collection « Totem » aux



éditions du Triomphe. Jean-Claude Guiselin—son véritable patronyme— a travaillé pendant plus de 35 ans dans une maison d'édition musicale. Il a également sillonné le monde : New-York, Colombie... Peut-être aurons-nous un jour la joie de découvrir son roman inédit contant l'histoire d'un gamin de Bogota. Jean-Claude nous a quittés le 27 juillet à l'âge de 87 ans.

L'image



© Emmanuel Beaudesson / éditions de la Licone